

der katholischen Umgebung in den «Registres» gerade nicht aufgeführt sind, vgl. Einleitung S. XVI f.!)

4. Immer wieder wird auch ein Pfarrermangel in der Genfer Kirche spürbar. Dieser rührt natürlich auch davon her, daß immer wieder Pfarrer an die französische Schwesterkirche, die unter schwierigen Bedingungen lebt, entsandt werden. Besonders eindrücklich zeigen die «Registres» der Jahre 1607–1609 aber, wie der Rückruf zweier «ausgeliehener» und qualifizierter Pfarrer, Jean Chauve und Michel Le Faucheur, nach Genf nicht mehr gelingt, weil er von der französischen Nationalsynode von Saint-Maixent (1609) verweigert wird. Während Pfarrer Chauve allgemein zurückverlangt wird, gilt das nicht ebenso für den ganz besonders hervorragenden Pfarrer Le Faucheur, vor dessen Initiativen und Fähigkeiten offenbar einige Pfarrer der «Compagnie» Angst empfinden ...

5. Die seit dem Jahre 1605 wieder jährlich wechselnde Leitung wird 1608 zu einer provisorisch permanenten unter Pfarrer Simon Goulart, der von den «Messieurs» gewünscht und in der «Compagnie» beliebt ist: Nur deshalb war eine solche Abänderung des egalitären Führungsprinzips der «Compagnie» überhaupt denkbar!

6. In der Frage der Beschaffenheit des Abendmahlsbrottes, die Calvin unentschieden lassen wollte, will die Genfer Kirche gegen diejenige der französischen Reformierten, diejenige Berns und diejenige der Waadt, aber z. B. gleich wie in den Kirchen Zürichs, Basels und Schaffhausens, am ungesäuerten Brot, d. h. an den Oblaten, festhalten und keine Neuerungen einführen.

Martin Hauser, Bukarest

Die Amerbachkorrespondenz, X. Band: Die Briefe aus den Jahren 1556–1558, im Auftrag der Öffentlichen Bibliothek der Universität Basel ... hrsg. von Beat Rudolf Jenny, Erster Halbband: 1556–30. Juni 1557, Basel: Verlag der Universitätsbibliothek 1991, CXIII, 392 S.

Il n'est guère facile de rendre compte d'un demi-tome, malgré, ou peut-être, à cause, de la richesse de son contenu: les 392 pages de ce tome X/I de la correspondance d'Amerbach sont précédées de 87 pages d'addenda et corrigenda aux tomes précédents; on trouve ensuite le texte de plus de 200 lettres, sur une période allant de janvier 1556 au 29 juin 1557, présentées avec tout le soin et la rigueur qui sont coutumiers à cette édition commencée en 1943. Mais comment tirer parti de toute cette richesse, alors que nous ne disposons ni de table des matières, ni d'aucun des Indices usuels, pourtant indispensables à un tel livre, destiné à la consultation plutôt qu'à la lecture? Il faudra donc attendre la parution des Index dans le second demi-tome pour pouvoir exploiter complètement la très grande richesse de l'annotation et de l'apparat critique de cette

édition et les trésors d'érudition qu'elle contient. En attendant, on se contentera de souligner l'infatigable et polyvalente activité d'Amerbach, qui conduit à la limite de ses forces cet homme de soixante et un ans. Amerbach reste une personnalité centrale à Bâle, où il continue à occuper des fonctions universitaires, tout en s'occupant avec minutie de la gestion de la bienfaisance de la ville. Mais il est aussi plus que jamais un humaniste reconnu dans toute l'Europe: il reçoit donc aussi bien de modestes et touchants petits billets de gens qui viennent lui demander de l'aide que des lettres de juristes de l'envergure de François Hotman, venu «privatim» passer son doctorat à Bâle, de Charles du Moulin (n° 3990, où l'on trouve d'important compléments biographiques au livre que lui a consacré Jean-Louis Thireau en 1980), de Georg Tanner ou de Ludwig Gremp. Une part importante de l'ouvrage est consacré à la correspondance entre Amerbach et son fils Basilius, âgé alors de 25 ans, et qui souhaite, pour le plus grand chagrin du père, prendre un peu d'autonomie. Il le fait en prolongeant ses études loin de Bâle, à Bourges, où il est muni d'un très volumineux *Vademecum* rédigé par le juriste viennois Georg Tanner (n° 4102). Signalons encore des correspondants aussi divers que Curio, Gribaldi, Vergerio, Leodegar Grymoult (n° 3992, où l'annotation fait le point sur le personnage), le seigneur de Falais (n° 4023) ou Félix de Bourjac (n° 4086), et terminons en insistant une fois de plus sur l'importance des correspondances d'humanistes telle que celle-ci, dont les publications se poursuivent à travers l'Europe: arrivées à leur terme elles permettront, et exigeront, une réévaluation de bien des données qu'on croyait définitivement acquises sur l'histoire du XVI^e siècle.

Béatrice Nicollier, Genève

Pamela Biel, **Doorkeepers at the House of Righteousness**. Heinrich Bullinger and the Zurich Clergy 1535–1575, Bern: Lang 1991 (Zürcher Beiträge zur Reformationgeschichte 15), 244 S., ISBN 3-261-04317-2, Pb., Fr. 55.–

The principal merit of Pamela Biel's work is that of being the first effort in English to analyse the activities of H. Bullinger within his own ecclesiastical territory of Zurich, based upon documents from the pen of Zwingli's successor. Biel aims to restore Bullinger's conception of the pastoral ministry according to «Bullinger's life and actions, his words and his works ...»

The first chapter seeks to distinguish Bullinger's conception of the magistrate/minister (State/Church) relationship from that of H. Zwingli. For Biel, Bullinger reformulates Zwingli's ideas in order to meet the needs of a new generation, reformulation that G. W. Locher calls *Spätzwinglianismus*. The doctrine of two spheres as interpreted by Luther or by Zwingli is not taken up by Bullinger. Refusing to oppose the two spheres, Bullinger rather con-